

Accéder à la culture avec un handicap

REPORTAGE Les musées, théâtres et salles de concert multiplient les démarches inclusives pour les personnes en situation de handicap. Mais les obstacles demeurent.

NATACHA ROSSEL

Savouer un concert sans en entendre les sons, admirer une expo photos avec une vue défailante, déambuler dans les étages d'un musée en chaise roulante... dix ans après la ratification de la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées (CDPH) par la Suisse, le monde de la culture se met toujours plus à l'écoute de ces publics.

Les initiatives se multiplient dans les lieux culturels qui proposent de l'audiodescription, adaptent leur architecture ou présentent des textes en français facile à lire (FALC). Souvent à l'instigation d'associations qui se battent pour rendre la culture accessible à toutes et tous. Parmi elles, Écoute Voir invite les personnes sourdes et malentendantes, ainsi que les personnes aveugles et malvoyantes, à assister à des spectacles audiodescrits, surtitrés ou présentés en langue des signes. «Notre objectif est que tout le monde vive la même expérience, qu'une personne en situation de handicap puisse dire à son collègue: «J'ai vu «Cendrillon» à l'Opéra de Lausanne, tu l'as vu?» décrit Corinne Doret-Bärtschi, cofondatrice de l'association qui fête ses 10 ans cette année.

Toucher la pantoufle de Cendrillon

Ce soir-là, Corinne Doret-Bärtschi accompagne des personnes aveugles et malvoyantes à découvrir l'opéra de Jules Massenet. Nous avons pu nous faufiler dans ce groupe de 27 personnes, dont 14 accompa-



«Notre objectif est qu'une personne en situation de handicap puisse dire à son collègue: «J'ai vu «Cendrillon» à l'Opéra de Lausanne, tu l'as vu?»

Corinne Doret-Bärtschi, cofondatrice d'Écoute Voir

gnantes. Avant la représentation, les deux audiodescripteurs, la comédienne Laurence Amy et le comédien Stéphane Richard, nous emmènent sur le plateau puis en coulisses. Nous voici face au somptueux décor, style Art nouveau. Stéphane Richard dépeint le bleu turquoise avec des touches argentées, les ornements végétaux. Laurence Amy prend le relais et nous emmène dans l'espace dévolu aux costumes et aux accessoires. Elle décrit la fameuse pantoufle. «De vair ou de verre?» demande une participante. De verre, en l'occurrence. On touche la chaussure - fabriquée en plastique serti de strass.

Équipés de nos casques audio, nous prenons place dans les premiers rangs de la salle. Les voix des audiodescripteurs glissent des mots entre deux parties chantées. Vite, ils commentent les gestes, les actions, décrivent un visage contrarié ou enjoué. Près de trois heures plus tard, le groupe est comblé. «Les audiodescripteurs ont bien expliqué la mise en scène et les choix artistiques. Par exemple, je n'aurais pas compris que la marraine de Cendrillon était une SDF dans cette version si je n'avais pas eu l'audiodescription», réagit Anne Perrier, une habituée venue assister à l'opéra avec son mari Pierre Mathyer et Hindie, son labrador de 3 ans.

Chaque année, Écoute Voir propose environ 25 représentations audiodescrites, 25 en langue des signes et une quinzaine de spectacles surtitrés. Si l'association finance 80% des coûts, elle demande désormais aux institutions de prendre en charge les 20% restants. «Nous souhaitons que ces démarches inclusives s'inscrivent dans l'ADN des salles de spectacle, donc ça doit passer forcément par leurs budgets», souligne Corinne Doret-Bärtschi.

Comment «voir» une expo photo?

Dans cet élan, une trentaine de lieux culturels romands ont décroché le label Culture Inclusive, mis en place en 2008 par Pro Infirmis. «Les partenaires signent une charte et s'engagent à prendre des mesures sur quatre ans pour favoriser l'inclusion au sein de leurs institutions», éclaire Amaranta Fernandez, corespon-



Des personnes aveugles et malvoyantes ont assisté à «Cendrillon» en audiodescription à l'Opéra d'une visite des décors et des coulisses. Photos: Sarah Carp

Publicité

Partenaire média

Le Matin Dimanche



25 mai
Journée d'ouverture

Paris Olympique™
un voyage immersif

Exposition temporaire
25 mai 2024 - 19 janvier 2025
Entrée libre

MUSÉE
OLYMPIQUE

olympics.com/musee

L'inclusion sur les planches, mode d'emploi

L'inclusion passe aussi par la programmation d'artistes en situation de handicap. Le Théâtre de Vidy en a d'ailleurs fait l'un des thèmes de sa saison. Du 22 au 25 mai, le théâtre au bord de l'eau met en lumière la compagnie portugaise Dançando com a Diferença, fondée à Madère par Henrique Amoedo.

La compagnie présentera deux spectacles, créés par deux figures de la danse contemporaine: «Happy Island», fresque onirique signée La Ribot, et «Öss», ode à l'extravagance imaginée par la chorégraphe cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas. Le théâtre projette-

ra également le film «Super Natural» du Portugais Jorge Jácome, tourné avec les interprètes de Dançando com a Diferença. Ce focus sera ponctué par une rencontre avec Henrique Amoedo et un atelier de danse inclusive, destiné aux personnes en situation de handicap et à leurs accompagnants.

Sensible à cette thématique, le Théâtre de Vidy, à Lausanne, a déjà creusé le sillon de l'inclusion sur les planches. En 2017, il invitait le spectacle «Les 120 journées de Sodome», œuvre d'une intensité rare créée par Milo Rau avec le Theater Hora, troupe zurichoise de comédiennes et comédiens

handicapés. L'an dernier, Chiara Bersani, performeuse italienne en situation de handicap, concevait l'un des escaliers des «Paysages partagés», balade théâtralisée imaginée par Stefan Kaegi et Caroline Barneaud. «Lors de cette création, nous avons proposé à Chiara Bersani de circuler dans le bâtiment principal du théâtre et de nous faire part des contraintes qu'elle rencontrerait, explique le directeur de Vidy Vincent Baudriller. Nous devons adapter notre travail pour être le plus inclusifs possible, avec humilité.»

Pour que les artistes en situation de handicap

puissent accéder aux plateaux, il faut qu'ils puissent se former aux métiers de la scène. C'est ce que propose Delta, formation créée l'an dernier pour des jeunes adultes considérés comme atypiques, en Valais. Chaque volée, composée d'une dizaine de personnes de toute la Suisse romande, suit un jour de cours par semaine. Le cycle s'achève par la création d'un spectacle présenté dans un lieu culturel.

À terme, Delta souhaite que ces jeunes puissent intégrer des écoles professionnelles et participer à des projets artistiques. «Nous sommes en discussion avec



